

Médicis : Bernard-Henry Lévy



(Photographie de Pierre COLACICCO)

Un romancier

BERNARD-HENRI LÉVY a donc gagné son pari. Ses débuts dans le roman étaient attendus avec une bienveillance mitigée. B.-H. L. depuis son apparition en 1977, dans le ciel parisien des idées est un personnage discuté. Il irrite

fluencé par les pensées de Lévinas et René Girard.

En 1981 *L'Idéologie française* (Grasset) provoqua des réactions véhémentes. Bernard-Henri Lévy accusait de larges secteurs de la culture française d'être imprégnés d'un antisémitisme congé-

PAR CLAUDE JANNOUD

autant qu'il séduit. On lui reproche ouvertement sa voracité et implicitement d'être trop comblé par la fortune, riche, beau, couvert de diplômes, etc.

Après avoir commencé avec bonheur dans l'édition et publié ses camarades de promotion de Normale, il devient sur le champ à la mode avec *La Barbarie à visage humain* (Grasset).

Il est la figure de proue de ceux qu'on appellera les « nouveaux philosophes ». Ceux-ci brûlent avec ardeur ce qu'ils avaient adoré en 1968. Ils dénoncent le socialisme qui a accumulé les échecs et parfois les crimes. *La Barbarie à visage humain*, au style souvent somptueux, était le plus brillant des livres de ces jeunes gens en colère. Tout naturellement l'opinion sacra B.-H. L. chef de la nouvelle école, d'autant plus qu'il montra des capacités remarquables dans le cumul des rôles d'idéologue et d'homme publique.

Le mérite de B.-H. L. est de ne s'être pas satisfait de cette situation confortable. Deux ans plus tard *Le Testament de Dieu* (Grasset) faisait grincer des dents et décevait certains de ses premiers admirateurs. Livre passionné sur le judaïsme et in-

tal. Ces thèses auraient été mieux accueillies si l'auteur avait manifesté plus de rigueur dans ses informations et s'il ne s'était pas laissé aller à un goût excessif de l'amalgame. Après le fiasco de *L'Imprévu* qui ne dura que quelques jours, *L'Idéologie française* fut le deuxième faux pas d'un parcours étourdissant.

Aujourd'hui, B.-H. L. tient sa revanche. Rares sont les philosophes qui depuis Sartre sont reconnus comme romanciers. Il a aussi montré sa capacité d'emprunter des chemins différents. Ici B.-H. L. est moins provocateur, plus émouvant que dans ses ouvrages précédents, moins brillant aussi peut-être. Je ne sais si *Le Diable en tête* (1) est un grand roman, mais son auteur fait preuve d'une virtuosité technique incontestable. Une stratégie très élaborée se confirme, marquée par le choix minutieux des sujets et des terrains de bataille. C'est pourquoi on attend avec intérêt la suite. On a envie de dire que pour cet homme habile et talentueux le plus difficile reste à faire.

C. J.

(1) Nos éditions du 21 septembre 1984.

CHRONIQUE

De l'hôtel

PAR BERNARD-HENRI LÉVY

ILS ont pris dans nos rêves, dans nos imaginaires, dans l'architecture même de nos villes, la place des palais et des églises d'autrefois.

Ce sont les derniers domiciles connus du luxe, du calme, de la volupté — les derniers refuges, en fait, de la plus vaine, infructueuse beauté.

Ils ont ce je ne sais quoi de faux, d'artificiel, de proprement insensé qui est, pour moi, le charme même — et où j'ai toujours vu l'une des plus sûres définitions de la poésie.

Il n'est pas rare — les vrais amateurs le savent — d'y retrouver soudain, au détour d'une coursive ou d'un salon, la trace de Barnabooth, de Paul Morand, de Swann ou de Solal.

Un soir, m'attardant plus que de coutume dans un de leurs bars feutrés, silencieux, presque déserts, j'ai bien cru reconnaître là, tout près, à quelques mètres de moi, la silhouette de Scott Fitzgerald affalée sur une banquette grenat et puis un autre, le lendemain peut-être, tandis que je mettais la dernière main à l'agonie de ma Mathilde, le même Scott Fitzgerald faisant les honneurs de l'endroit à un personnage, familier lui aussi, qui ressemblait comme un frère au grand Ernest Hemingway.

Leur anonymat même ne m'a jamais gêné, bien au contraire, tant on le sent chargé de présences, de fantômes, de murmures, toute une brume, une nébuleuse d'ombres légères, volages, à peine affirmés, mais qui flottent au-dessus de notre tête, tournoient autour de vous et donnent ce sentiment étrange qu'il est impossible de faire un geste, de prononcer un mot, de lire ou écrire une page sans que, des centaines de fois déjà, à la même heure, au même endroit, dans les mêmes circonstances exactement, la même page ait été lue, le même mot proféré, le même geste opéré.

Et il n'est pas jusqu'à leurs plus douteux parfums, enfin jusqu'à leurs secrets les plus noirs, jusqu'à la familiarité qu'on y devine avec le vice, la débauche, le crime peut-être qui ne soient formidablement troublants, fascinants, pour le romancier : combien de pages du *Diable en tête*, combien de *Lettres de Marie*, combien de *Souvenirs d'oncle Jean* ou de *Crapuleries* d'Alain Paradis écrits là, dans la confidence des concierges ou des « bell capitain » du « Pierre » de New York, du « Ritz » de Lisbonne, de l'« Hôtel du Cap » à Antibes, du « Carlton » à Cannes, du « Gritti » à Venise, ou du « King David » de Jérusalem ?

C'est Proust, je crois, qui disait qu'il ne se sentait jamais si profondément « chez lui » que dans ces absurdes palaces où on ne le « bousculait pas ».

C'est Benjamin qui, après lui, et dans sa probable familiarité, lance à son amante ébahie qu'il ne sait, ne peut l'aimer que dans l'étrange suite « 911 » du « George-V » ou du « Meurice ».

Tout ce que je puis dire, moi, c'est que mes livres — ce livre surtout dont il est ce matin question — doivent à cet univers mieux que ses anecdotes ou ses folies — le lieu même de leur écriture.

Bernard-Henri LÉVY.